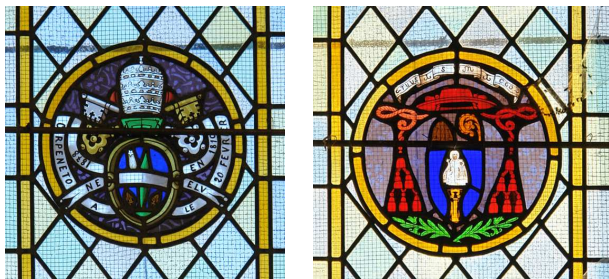


Deux petits médaillons ornent les verrières de la dernière travée de la nef. On y voit : à gauche les armoiries de Léon XIII, « né à Carpeneto en 1810, élu [pape] le 20 février 1878 » ; à droite celles de l'évêque de Poitiers, Mgr Pie, avec le chapeau de cardinal qu'il reçut en 1879. Mgr Pie étant mort en 1880, ces médaillons datent de 1879-1880.



## Autre mobilier

À gauche de l'entrée sont les fonts baptismaux à cuve ronde. Dans le pavé est conservée une dalle funéraire : « Cy gyt le corps de messire François Charle de Caille, écuyer, seigneur de Maillé, âgé de 74 ans, décédé le 19 novembre 1754. Priez Dieu pour son âme ».

L'église et son décor ont été rénovés vers 2000. La polychromie des statues a été refaite par une paroissienne, Anne Guyot, le chemin de croix (de 1899 environ) a été restauré par un paroissien, Claude Bernard.



Au-dessus de la porte d'entrée de la nef se trouve une statue de la Vierge à l'Enfant. Sans compter celles des autels de la nef, les autres statues représentent : à gauche, Antoine de Padoue (1<sup>ère</sup> travée), Joseph à l'Enfant (2<sup>e</sup>), le Sacré Cœur (3<sup>e</sup>), Thérèse de l'Enfant Jésus (4<sup>e</sup>) ; à droite, Notre-Dame des Victoires avec l'Enfant nu sur le globe terrestre (2<sup>e</sup>), Jeanne d'Arc (3<sup>e</sup>). Au-dessus un grand crucifix.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231). Natif du Portugal, il fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232, mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19<sup>e</sup>, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé.

Dans la 4<sup>e</sup> travée à droite, la plaque portant la liste des morts de la guerre 1914-1918 est ornée de décorations (médaille militaire, Légion d'honneur, croix de guerre). En dessous, la plaque d'un mort en Algérie.



Un confessionnal (à une seule place de pénitent) est conservé dans la première travée à droite.

La cloche vient des ateliers de M. Robert, de Nancy. Elle a remplacé la petite cloche du 18<sup>e</sup> siècle venant de l'église de Saint-Priest.

Sur sa hauteur, l'église, qui domine le bourg, reste depuis longtemps un monument-repère pour les habitants.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La Chapelle-Bâton (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Maixent



«Le Seigneur réside dans son temple saint.»

Habacuc 2, 20

## Un peu d'histoire

L'église de La Chapelle-Bâton apparaît dans les textes en 1010, lorsque le pape Pascal II confirme les églises relevant de l'abbaye de Saint-Maixent. Elle est dite alors dédiée à Notre-Dame. Dès le 12e siècle elle est citée avec le patronage de saint Maixent. Elle relèvera de l'abbaye jusqu'à la Révolution.

A proximité, il y avait une paroisse Saint-Projet ou Saint-Priest, qui dépendra au 12e siècle de l'abbaye de Saint-Maixent, mais relèvera par la suite de l'évêque de Poitiers. En 1831 la commune et la paroisse de Saint-Priest ont été réunies à La Chapelle-Bâton.

Il existe dans la région deux autres communes du nom de La Chapelle-Bâton (Vienne et Charente-Maritime).

## Reconstruction

Au cours de la première moitié du 19e siècle, l'église romane de La Chapelle-Bâton est en piètre état. En 1849, il n'y a pas de dallage au sol, ni de verrières aux fenêtres ; elle est encombrée de matériaux destinés à la consolider et à construire un nouveau clocher. La commune et la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse) mettent en vente l'église et le cimetière de Saint-Priest. Mais le sol de l'église de La Chapelle-Bâton s'affaisse ; en 1875, l'église du 12e siècle menace de s'effondrer : murs, arceaux, voûtes, tout se disjoint, surtout près du chœur. De plus elle est trop petite pour la population. On décide donc de la reconstruire.

Le devis de 1876 est de 30 716 francs. Le curé, l'abbé Bonneau, réunit par souscription 9 000 francs, la commune vote 5 000 francs, la vente des matériaux de l'ancienne église doit rapporter 4 000 francs, et l'Etat accorde un secours de 12 000 francs. En août 1878, on est en train de couvrir le chœur et la nef, et il ne manque que 7 ou 8 assises (rangées de pierres) au clocher. L'Etat apportera un nouveau secours de 5 000 francs pour achever de payer les tra-



vaux et l'aménagement. La nouvelle église a été construite « dans le style du 17e siècle ». Elle comporte, du sud au nord, un clocher-porche, avec tribune, une nef à quatre travées voûtées d'ogives, un chœur de moindre dimensions, à chevet plat. Elle est longue (environ 30 m) et étroite. La construction a des ressemblances avec l'église voisine de Champeaux, reconstruite à la même date, avec par exemple les colonnes de la nef arrêtées à un peu plus de 2 m du sol pour ne pas gêner la vue des fidèles. Elle est plus longue, mais moins large que sa voisine.

## Les autels

Le maître-autel, réalisé par Bordas et Parinaud, sculpteurs à Poitiers (atelier Saint-Savin), est daté de 1879. Sur le devant : une Crucifixion, avec Marie et Jean ; à gauche la Pâque des hébreux à la sortie d'Egypte (un homme et une femme sacrifiant l'agneau pascal) ; à droite l'apôtre Jean donne la communion la Vierge Marie agenouillée.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois, plus petit et plus simple, a été disposé à l'entrée du chœur, pour la célébration face au peuple, comme pendant le premier millénaire.

Deux petits autels sont placés en fin de nef. Ils ont été commandés en décembre 1898 par le conseil de fabrique à M. Berdeguer, sculpteur à Parthenay. Ils sont dé-



diés à Marie et à Radegonde « dont le culte est très ancien dans la paroisse ». Sur le devant de l'autel de gauche, on lit les lettres M et A (*Maria*), sur le devant de l'autre on a SR (Sainte Radegonde). Les statues de Notre-Dame de Lourdes et de sainte Radegonde confirment les patronages décidés en 1898.

## Les vitraux

Trois vitraux, au fond, avec les armoiries des donateurs, éclairent le chœur. Réalisés par Lobin, à Tours, probablement au moment de la fin des travaux de reconstruction, ils représentent au centre le Sacré Cœur, le Christ montrant sa poitrine : « Voila ce Cœur qui a tant aimé les hommes », comme Il l'a déclaré à la visitandine de Paray-le-Monial, sainte Marguerite-Marie, en 1673. Le culte du Sacré Cœur est très vif à la fin du 19e siècle, où précisément on construit à Paris, à Montmartre, la basilique du Sacré-Cœur.

De part et d'autre sont les deux saints locaux : à gauche Maixent, le moine et abbé du monastère qui portera son nom (6e siècle) ; à droite Projet ou Priest, évêque de Clermont et martyr, au temps de saint Léger (7e siècle). Saint Léger fut abbé de Saint-Maixent et fut inhumé à proximité de l'église abbatiale.

